

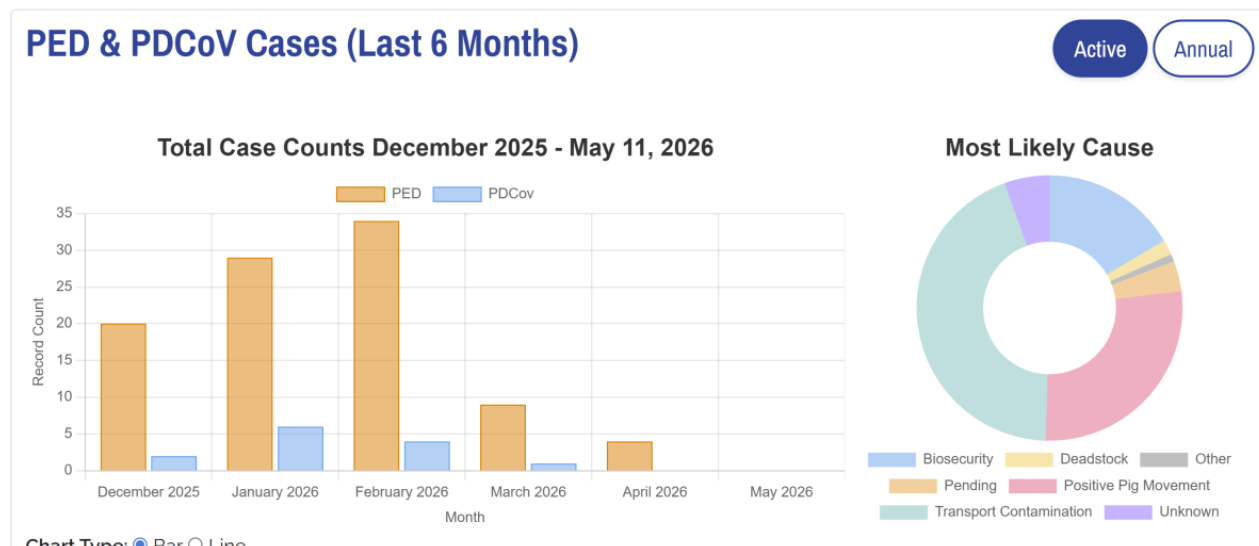


### Diarrhée épidémique porcine (DEPv) et Diarrhée par le deltacoronavirus porcine (DCVP) – mise à jour

#### ROSA (Ontario)

La Dre Jordan Buchan a rapporté que les coronavirus porcins ont soulevé des défis considérables en Ontario au T1 de 2026. La gestionnaire de Swine Health Ontario (SHO), Jessica Fox, a informé le ROSA qu’au **T1 de 2026, la province dénombrait 72 nouveaux cas de DEPv et 11 nouveaux cas de DCVP. Il s’agit de la pire éclosion de DEPv et de DCVP à ce jour en Ontario.** On a attribué 19 de ces cas de DEPv au transport des porcs. Des 11 cas de DCVP, on a directement attribué 7 de ces cas au transport. De tous les cas signalés ce trimestre, les autorités ont clôt 11 cas de DEPv et 1 cas de DCVP, et les sites ont désormais regagné leur statut négatif. Bon nombre de personnes attribuent la forte augmentation des cas de coronavirus porcine ce trimestre aux conditions hivernales particulièrement rigoureuses. Ces conditions ont favorisé la survie et la propagation du virus, et ont rendu les protocoles de nettoyage et de biosécurité plus difficiles à respecter. Les fortes chutes de neige ont également intensifié les efforts de déneigement aux entrées des bâtiments et dans les descentes. On soupçonne que bon nombre des cas signalés proviennent d’une contamination lors du transport, suivie de mouvements liés à la circulation de porcs positifs (voir le graphique SHO ci-dessous généré le 11 mai 2026). Le SHO continue de rappeler à tous les acteurs de l’industrie porcine qu’il faut rester vigilant en ce qui a trait à la biosécurité afin de prévenir la DEPv et la DCVP, surtout pendant la saison d’épandage du fumier qui a court maintenant. La réduction du nombre de cas positifs nécessite un effort conscient de la part de l’ensemble du secteur. Les éleveurs touchés auront un été très chargé alors qu’ils poursuivent leurs efforts pour éliminer le virus avant l’arrivée de l’automne. Le SHO dispose de plusieurs ressources sur son [site Web](#), de même qu’une [carte de repérage](#) de la DEPv et la DCVP qui présente les cas actuels et annuels par comté.

**L’Ontario considère toujours que l’élimination du virus constitue la meilleure stratégie de lutte contre la maladie. On invite les vétérinaires praticiens à rester vigilants et à demander des analyses de dépistage du coronavirus dans tous les cas gastro-intestinaux, car la DCVP présente souvent peu de signes cliniques. Un diagnostic rapide contribue à réduire l’étendue de la contamination et la propagation à d’autres sites.**



## RSSPOC (l'Ouest canadien)

Jenelle Hamblin a indiqué que le Manitoba avait détecté 8 cas de DCVP et aucun cas de DEPV au T1 2026. Les autorités n'ont pu établir de liens entre les exploitations touchées. L'un de ces cas a depuis obtenu un statut présumé négatif, ce qui laisse présentement 7 sites actifs de DCVP au Manitoba. Toutes les exploitations s'efforcent d'éliminer le virus. Le Manitoba reste actuellement en état d'alerte maximale face au PED.

La Dre Jette Christensen a mentionné que l'Alberta a détecté un cas de DEP en février. Le dernier cas de DEP dans cette province remontait à 2022. Au 11 mai 2026, il s'agit toujours du seul cas de DEP dans la province. Les analyses de dépistage d'espaces à forte circulation ont donné des résultats négatifs, ce qui confirme le succès des efforts de confinement de la maladie.

## RAIZO (Québec)

La Dre Géraldine Gouin a rappelé la détection de 2 nouveaux cas de DCVP au Québec au T1 2026. Au T2, on a détecté 3 nouveaux cas de DCVP le 7 avril 2026, puis 7 cas supplémentaires le 20 avril 2026. Jusqu'à présent, le Québec n'a pas détecté de DEP cet hiver. Il importe de mentionner que 7 des cas positifs émanaient d'activités de recherche de la source et présentaient des signes cliniques très légers, généralement une diarrhée légère et/ou sans aucune manifestation clinique. Des 12 cas de DCVP au Québec, un site a déjà obtenu son statut négatif à nouveau.

### Messages à retenir :

- **L'Ontario connaît toujours une augmentation importante de détections de DEPV et de DCVP au T1 2026. Swine Health Ontario poursuit ses communications afin de réitérer l'importance, pour les membres de la filière porcine, de travailler ensemble pour éviter une propagation accrue de la maladie à un moment où la charge virale demeure très élevée.**
- **Le Manitoba a signalé 8 nouveaux de DCVP au T1.**
- **Pour sa part, le Québec a signalé 2 nouveaux cas de DCVP au T1 et 10 nouveaux cas à ce jour au T2.**
- **Le Manitoba, l'Ontario et le Québec poursuivent leur surveillance de routine dans les usines de transformation afin de pouvoir détecter les troupeaux qui présentent des signes cliniques légers de la maladie grâce à des analyses de traçage de la source.**

**Les défis associés à la DEPV et la DCVP demeurent très grands, compte tenu de la quantité importante de neige tombée et du froid qui a sévi partout au Canada. Il importe d'adopter des mesures de biosécurité accrues lors de la visite d'un site à risque élevé, comme les parcs de rassemblement, les aires de repos et les quais de déchargement des usines de transformation. On doit considérer tous les sites à risque élevé comme positifs pour divers agents infectieux, tels que la DEPV/le DCVP, le SRRP, l'influenza, etc. Il faut également éviter la contamination des remorques, des chaussures et des vêtements lorsqu'on doit se rendre à des sites à risque élevé. Les éleveurs et les transporteurs doivent également s'assurer que tous les véhicules soient nettoyés à fond, désinfectés et qu'ils accordent suffisamment de temps de séchage avant de transporter d'autres porcs.**

## Mise à jour sur le Senecavirus A (SVA) – parcs de rassemblement

### ROSA (Ontario)

La Dre Jordan Buchan du réseau porcin ROSA a présenté la mise à jour ontarienne sur la SVA. L'arrivée de la saison plus chaude a mené au signalement de lésions de type vésiculaires chez des porcs dans des parcs de rassemblement en Ontario. **SHO et le ROSA continuent d'encourager les vétérinaires et les éleveurs à poursuivre la surveillance de leurs troupeaux pour des signes cliniques, car ceux-ci peuvent s'avérer très subtils.** Les porcs plus âgés présentent généralement les lésions vésiculaires sur le museau et/ou la couronne. **Dans les bâtiments de mise bas et/ou les pouponnières, une diarrhée très légère peut s'avérer un signe avant-coureur d'une infection par le SVA.** Les éleveurs et les vétérinaires qui soupçonnent la présence du SVA dans un troupeau doivent communiquer avec leur vétérinaire et l'ACIA pour déterminer les étapes à suivre.

Les éleveurs et les vétérinaires de toutes les provinces doivent comprendre que ces lésions sont souvent légères et difficiles à repérer chez certains porcs. Il faut donc vérifier tous les animaux soigneusement pour s'assurer qu'ils ne présentent pas de lésions de SVA (notamment des vésicules, des ulcères sur le museau, les oreilles, le visage, la couronne ou entre les griffes des pattes) avant de les expédier à l'abattoir, aux marchés de réforme ou directement à l'exportation vers les États-Unis. **Dans les bâtiments de mise bas et/ou les pouponnières, une diarrhée très légère peut s'avérer un signe avant-coureur d'une infection par le SVA.** Les éleveurs et les vétérinaires qui soupçonnent la présence du SVA dans un troupeau, ou qui observent des lésions vésiculaires dans un parc de rassemblement, doivent communiquer avec l'ACIA pour déterminer les étapes à suivre et les analyses à effectuer afin d'exclure la présence de maladies animales exotiques graves.



(Source de l'infographie ci-dessus : [Swine Health Ontario](#))

Il importe de rappeler que le SVA s'élimine difficilement de la plupart des parcs de rassemblement. Lorsque les animaux y séjournent pendant plus de quelques jours, il y a souvent un faible pourcentage de truies qui développent des lésions, en raison du flux continu des parcs de rassemblement. Le personnel du parc de rassemblement doit alors examiner chaque truie pour détecter les lésions de type vésiculaire, ce qui nécessite du temps et des ressources de formation supplémentaires dont le parc de rassemblement n'a pas toujours.

Comme le SVA est très répandu aux États-Unis, il faut également partir du principe que le virus a infecté tous les camions de bétail qui rentrent au Canada. Il faut donc les nettoyer soigneusement et les désinfecter, puis laisser sécher assez longtemps. Il s'agit là d'un risque sanitaire qui continue de peser sur l'Amérique du Nord et qui nécessite une collaboration entre les provinces et les États.

## RSSPOC (l'Ouest canadien)

Le Dr Tony Nikkel a présenté le compte-rendu du RSSPOC ainsi qu'une mise à jour sur la situation de la ferme qui pratiquait le sevrage précoce en ségrégation. Ce site a procédé à un programme d'éradication du SVA de 4 mois. Dans l'ensemble, le tout s'est très bien déroulé. Cette ferme expédie des porcelets à trois pouponnières distinctes qui pratiquent toutes le tout plein tout vide, et il n'a pas fallu d'efforts supplémentaires pour éradiquer la maladie. Le Dr Nikkel n'a jamais pu détecter ce virus dans les sites d'engraissement. Il semble tout simplement s'évaporer dans la nature! Voilà vraiment une situation atypique puisque la recherche insiste que le SVA est un virus très résistant et difficile à éliminer – ce qui n'a pas été le cas ici.

### Messages à retenir concernant le SVA :

- **Les manifestations cliniques du SVA peuvent être très légères et difficiles à repérer lorsque des cas se présentent à la ferme.**
- **Dans les deux cas à la ferme, le signe précoce du SVA fut la diarrhée des porcelets. Il faudrait tenir compte du SVA comme une hypothèse à exclure lorsqu'on achemine des échantillons aux fins d'analyses dans les cas de diarrhée assorties de morts subites. Swine Health Ontario entreprendra un projet pilote en juin 2026. Ce projet vise à inclure**

une analyse PCR pour le SVA dans tous les cas de diarrhée de porcelets admissibles soumis au Laboratoire de santé animale de Guelph.

- La fenêtre de détection du virus semble très courte. Il importe donc de procéder à des analyses diagnostiques dès les premiers stades de la maladie.
- On peut facilement passer à côté de la détection du SVA. Il faut donc prendre le temps de soigneusement évaluer les animaux pour repérer les lésions, tout particulièrement avant leur expédition vers l'abattoir et les parcs de rassemblement pour l'exportation vers les États-Unis (y compris pour les truies de réforme).

## Mise à jour T1 de la surveillance CanaVeille PPA

Vous trouverez le rapport trimestriel du projet de surveillance CanaVeillePPA ci-dessous. L'objectif principal de ce projet est d'améliorer la détection précoce de ce virus et de limiter sa propagation s'il devait faire son apparition au Canada. La surveillance CanaVeillePPA s'avère également utile pour prouver l'absence de PPA dans les négociations commerciales internationales.

### Rapport CanaVeillePPA du T1 (du 1<sup>er</sup> janvier au 31 mars)

Élément de surveillance (outil)	Définition d'un cas	Région	Analyses de détection de la PPA du trimestre (T4 - 2025)
Surveillance passive (rapports semestriels)	Enquêtes menées par l'ACIA	Maritimes	S.O.
		Québec	S.O.
		Ontario	S.O.
		Provinces de l'Ouest*	S.O.
Analyses d'exclusion : troupeaux, laboratoires	Identifiant du cas attribué par le laboratoire en fonction de la date de soumission et du site	Maritimes	3
		Québec	41
		Ontario	22
		Provinces de l'Ouest*	15
Analyses d'exclusion : porcs sauvages	Carcasses	Maritimes	0
		Québec	0
		Ontario	0
		Provinces de l'Ouest*	10
Analyses d'exclusion : abattoirs fédéraux	Carcasses	Maritimes (il n'y a pas d'abattoirs fédéraux pour les porcs)	
		Québec	94

		Ontario	55
		Provinces de l'Ouest*	68
Analyses d'exclusion : abattoirs provinciaux		Maritimes	0
		Québec	1
		Ontario	4
		Provinces de l'Ouest*	5

\* Les provinces de l'Ouest comprennent le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Britannique

**Avertissement : Il se peut que la méthode utilisée pour calculer ces chiffres varie selon les réseaux qui les signalent. CanaVeillePPA est un programme volontaire. Les analyses de CanaVeillePPA ne représentent pas une indication du nombre de porcs sauvages dans les régions/provinces d'où proviennent ces données. Il convient de mentionner que toutes les analyses effectuées à ce jour ont donné des résultats négatifs pour la PPA.**

## Séance de partage des connaissances sur le circovirus (PCV2) - Dr Matheus de Oliveria

Conférencier invité du RCSSP, le Dr Matheus de Oliveria, a donné une présentation sur le circovirus porcin à l'équipe du réseau. Nous présentons ci-dessous un résumé des principaux renseignements que l'équipe du RCSSP souhaite retransmettre aux vétérinaires porcins et aux éleveurs sur ce virus.

Le circovirus infecte de nombreuses espèces différentes. On le trouve partout! À lui seul, le circovirus ne peut pas déclencher une réaction de l'hôte ou une maladie; tout dépend plutôt de la quantité de circovirus présente. On estime qu'il faut  $10^7$  virus/mL de sérum pour provoquer la maladie. À cette concentration, le circovirus altère les cellules dendritiques, ce qui diminue la réponse humorale et cellulaire globale.

Une question qui revient souvent est la suivante : « Je vaccine contre le circovirus, mais pourquoi observe-t-on toujours des cas? Y a-t-il eu une mutation du PCV2? Par le passé, on a détecté le circovirus au Danemark dans les années 1980, ainsi qu'au Brésil et en Chine. Suit un bref historique de cet agent pathogène. On l'a découvert pour la première fois en 1997 sous le nom de PCV2a. En 2003, on a découvert le PCV2b, notamment associé à d'importantes épidémies à l'échelle mondiale. Il y a eu un changement génotypique du PCV2a vers le PCV2b. En 2008, le type le plus répandu de ce virus était le PCV2d. **Il n'existe absolument aucune preuve qui attribue ces changements à un échec vaccinal. Les vaccins contre le PCV2 sont des vaccins TRÈS efficaces.**

Le Dr Oliveria a mené une étude comparative sur la virulence de 3 génotypes du PCV2 et a constaté qu'il n'y avait aucune différence de virulence. Il est important de comprendre que les génotypes diffèrent des sérotypes. Les anticorps des sérotypes réagissent avec les antigènes.

Il pourrait y avoir deux effets liés au vaccin qu'il faudrait examiner lorsque le troupeau présente un nombre accru de cas de circovirus.

- **Absence de vaccination** : pénurie, entreposage, manque de personnel, conditions environnementales, ergonomie.

- **Mauvaise administration du vaccin** : taille d'aiguille ou pression intradermique inappropriée, dose incorrecte, formation insuffisante du personnel, ergonomie et lassitude du personnel chargé de l'administration des vaccins.

La vaccination généralisée et continue a modifié l'épidémiologie du virus.

**Avant la vaccination** : La plupart des troupeaux reproducteurs présentaient une séropositivité collective avec des titres d'anticorps élevés. Les porcelets bénéficiaient d'une protection par immunité passive jusqu'au sevrage.

**Vaccination initiale** : Les truies étaient séropositives et présentaient des titres d'anticorps variables. Les porcelets vaccinés, chez lesquels on observait une certaine interférence des anticorps maternels, ne présentaient soit aucun signe de maladie, soit un contrôle subclinique où les signes cliniques avaient pour la plupart disparu.

**Vaccination continue à long terme** : Elle entraîne une faible pression infectieuse du PCV2, ce qui conduit une partie de la population (y compris les cochettes) à un statut séronégatif et à une diminution des titres d'anticorps. Le virus est généralement maîtrisé en raison de la faible pression infectieuse. **Il ne s'agit pas d'un échec vaccinal.** Au cours des 5 à 10 prochaines années, nous devons examiner s'il faudra ou non éliminer le circovirus afin de réduire la proportion de cas sporadiques de la maladie observés dans les élevages. On pourrait envisager les stratégies suivantes dans les troupeaux où des cas sporadiques de circovirus apparaissent :

- 1) Modification des calendriers de vaccination : envisager une vaccination plus précoce des porcelets afin d'éviter toute transmission maternelle.
- 2) Connaissance du troupeau : surveiller la charge virale du PCV2 et les taux d'anticorps à l'aide d'analyses ELISA au moment de la vaccination et des analyses PCR sur l'ensemble du troupeau.
- 3) Immunostimulation : elle peut déclencher des maladies associées au PCV dans les troupeaux déjà exposés au SRRP, aux mycoplasmes, au *S. suis* ou à d'autres pressions infectieuses. Le stress chez les animaux peut également induire ce phénomène.

**Qu'en est-il du PCV3 et du PCV4?** Sur le plan expérimental, il n'y a pas de porcs exempts de ces virus sur le plan sérologique et virologique. Rappelons que pour classer le PCV3 comme cause de maladie, il doit y avoir des avortements tardifs, des malformations chez les porcelets nés, etc. Il faut observer des signes cliniques de la maladie. Il en va de même pour les infections à PCV4. La Dre Isabelle St-Pierre a mentionné que l'analyse pour le PCV4 est disponible au laboratoire de Saint-Hyacinthe au Québec, mais la Dre Rebecca Egan et la Dre Yanyan Huang ont confirmé que cette analyse ne se fait pas encore dans les laboratoires de Santé animale de l'Ontario et du Prairies Veterinary Services.

**Messages à retenir : le circovirus porcin à l'origine de la maladie demeure un problème.**

- **“La vaccination s'avère très efficace contre cet agent pathogène! N'empêche qu'il faut assurer une surveillance très vigilante à son endroit”.**
- **À l'avenir, il faudra peut-être se pencher sur l'éradication du PCV2 des troupeaux.**

## Nouveau site Web du RCSSP

Nous sommes fiers d'annoncer le lancement [du nouveau site Web](#) du RCSSP. Nous y publions tous les rapports du RCSSP, ainsi que d'autres informations relatives au RCSSP, notamment les rapports trimestriels CanaVeillePPA. Le site Web est disponible en français et en anglais. Le RCSSP tient à remercier la division SCSSA de Santé animale Canada pour son généreux soutien financier et matériel qui a permis la création de ce site Web!

*Ce bulletin constitue une communication professionnelle à l'intention des éleveurs de porcs. Les renseignements proviennent d'un sondage portant sur les impressions cliniques des vétérinaires-praticiens participants et d'autres spécialistes en santé porcine. Ces données ne sont pas validées et ne traduisent peut-être pas intégralement la situation clinique. L'interprétation et l'utilisation de ces données requièrent l'exercice du jugement. Le but du RCSSP vise l'amélioration de la santé du cheptel national. L'Association canadienne des vétérinaires porcins (ACVP), le Conseil canadien du porc (CCP) et le Système canadien de surveillance de la santé animale (SCSSA) financent conjointement le RCSSP.*

# L'ÉQUIPE DU RCSSP AU PREMIER TRIMESTRE

## **Représentant le Québec (RAIZO)**

Dre Géraldine Gouin  
Dre Isabelle St-Pierre

## **Représentant l'Ouest canadien (RSSPOC)**

Dre Jette Christensen  
Dr Tony Nikkel  
Dr Kurt Preugsches  
Dr Yanyan Huang  
Jenelle Hamblin

## **Représentant l'Ontario (ROSA)**

Dre Jordan Buchan  
Dre Rebecca Egan  
Dr Tim Pasma  
Dre Christine Pelland

Représentant les Maritimes  
Dr Dan Hurnik

## **Conseil canadien du porc (CCP)**

Chloé Belchamber  
Ravneet Kaur

## **Gestionnaire du RCSSP**

Dre Christa Arsenault

[Christa.Arsenault@outlook.com](mailto:Christa.Arsenault@outlook.com)

## **Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA)**

Dre Andrea Osborn  
Dr Nicholas Bachand  
Dre Amy Snow

## **Santé animale Canada**

Dre Marianne Parent  
Dr Murray Gillies  
Dre Emma Gardner  
Talia Strang

Conférencier invité : Dr Matheus de  
Oliveira